



CIRCULAIRE D'INFORMATION

Date Novembre 1969

Sujet

Enseignement et vulgarisation agricoles

Library reference copy

No. 11

Not for loan

SPC Library



41260

Bibliothèque CPS

13991

STAGE D'ETUDES SUR LA VULGARISATION AGRICOLE

Samoa occidentales - mai 1969

par

Joan Tully

Chargé de cours de vulgarisation agricole
à l'Université du Queensland

Un stage d'études sur la vulgarisation agricole a été organisé à la demande du Gouvernement des Samoa occidentales, sous les auspices de la CPS, du 29 mai au 6 juin. Il s'est tenu dans les locaux de l'École régionale d'agriculture tropicale d'Alafua, où il était possible de loger les étudiants. M. A.R. Lawson, chargé du développement rural dans le Territoire de Papouasie et Nouvelle-Guinée, accompagnait Mlle Tully et a participé à l'enseignement.

Les stagiaires

Les stagiaires étaient des agents du Service de l'agriculture et quinze élèves de troisième année de l'école d'agriculture, tous originaires des Samoa ou des îles Cook. Ces élèves avaient, dans l'ensemble, un niveau d'instruction plus élevé que les agents du Service de l'agriculture, et une meilleure connaissance de l'anglais, mais l'expérience pratique leur faisait défaut.

Le nombre des agents du Service de l'agriculture se situait entre 12 et 15. Quatre des cadres ont dû s'absenter fréquemment en raison de leur travail. Les cadres du Service sont des hommes qui ont des diplômes professionnels, une bonne connaissance de l'anglais et une grande expérience. Parmi les autres, bon nombre n'avaient qu'un bagage primaire; certains n'avaient pas poursuivi leurs études au-delà de la 4ème année du primaire. Ils n'avaient qu'une connaissance limitée de l'anglais mais possédaient, en revanche, de longues années d'expérience pratique. Quelques-uns avaient rang de Matai dans leur propre aiga.

On a compté en moyenne 27 stagiaires. Quand ils le pouvaient, les membres du corps enseignant de l'École assistaient aussi aux travaux.

1413

1950

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

M. George Hung, spécialiste de la vulgarisation attaché à la FAO, a participé à presque toutes les séances.

Les techniques d'enseignement utilisées

Le travail commençait à 8h30 et finissait à 16h30, coupé par des pauses-café dans la matinée et l'après-midi. Afin d'assurer une participation maximale des étudiants, on a eu recours aux techniques pédagogiques mises au point pour les petits effectifs. Après avoir exposé une idée, on demandait en général aux stagiaires d'expliquer son application dans un aiga ou dans un village. Certaines des idées étaient difficiles à saisir; dans ces cas-là, M. Pita Ala'ilima, Directeur adjoint de l'école, les expliquait en samoan. C'est dans cette langue qu'avaient lieu tous les débats en petits groupes, mais c'est en anglais que chaque groupe présentait ses conclusions.

Comment certains problèmes pédagogiques ont été résolus

Des rudiments de sociologie et de psycho-sociologie ont été inculqués aux stagiaires dans le cadre de la culture samoane et de la connaissance qu'ils en ont. Cela a aidé les stagiaires à comprendre certaines notions et valorisé leurs connaissances et leur culture, dont ils sont très fiers. Parce que nous avons reconnu que, sur le plan de leur propre culture, les Samoans en savent plus que nous, et parce que nous avons utilisé cette connaissance, ils ont admis, en retour, notre compétence en sociologie et en psychologie. Cela a réduit la distance sociale entre enseignants et stagiaires et a permis à ces derniers d'exprimer leurs idées en toute liberté.

On nous avait dit que les stagiaires n'avoueraient jamais n'avoir pas compris quelque chose; de fait, au début, ils répugnaient à le faire. Mais notre enseignement s'inscrivait dans le cadre de leur propre culture, que nous ne connaissions pas très bien. Il nous arrivait parfois de ne pas comprendre ce qu'ils essayaient de nous dire; dans certains cas, nous le faisons exprès. Aussitôt chacun essayait de nous donner des explications. Quand ils se sont aperçus que cela ne nous gênait pas de reconnaître que nous n'avions pas compris, ils se sont sentis libres d'en faire autant. C'est le second jour du cours que les choses ont pris cette tournure. A la fin de ce même jour, ils parlaient librement et n'ont pas craint d'avouer qu'ils ne comprenaient pas.

Réaction des stagiaires aux méthodes pédagogiques

Un phénomène intéressant s'est répété à plusieurs reprises au cours du stage. Ou les stagiaires ne saisissaient pas parfaitement une idée et ses conséquences, et ne pouvaient donc pas s'en servir, ou bien c'était le professeur qui ne comprenait pas l'idée dont les stagiaires essayaient de lui faire part. Dans un cas comme dans l'autre, tout le groupe, professeur compris, se sentait déçu; le climat de déception pouvait s'accroître pendant une heure

ou deux, voire une matinée entière. Puis le voile se déchirait. Toute l'idée devenait compréhensible, donc applicable. Les étudiants faisaient alors preuve d'une ingéniosité et d'un enthousiasme considérables, et assimilaient l'enseignement.

Il peut être intéressant de citer ici un exemple. Un jour, nous avons expliqué les théories de Kluckhohn et de Strodtbeck¹ sur les orientations ou les attitudes vis-à-vis des valeurs. Les facteurs qui interviennent sont le temps, les événements, l'homme et la nature, l'homme et les relations humaines.

Les stagiaires ont estimé que les habitants des villages vivaient dans le présent et n'organisaient pas l'avenir. Vis-à-vis du temps, ils vivent au présent.

De même, ils acceptent passivement les événements et n'essayent pas de résoudre leurs problèmes. Ils sont donc fatalistes et ne tentent généralement pas de contrer les événements.

Ils vivent en harmonie avec la nature, sans déployer beaucoup d'efforts pour la dominer.

Les stagiaires ont estimé également que, s'il doit y avoir une agriculture commerciale dans les Samoa occidentales, il faudra que les habitants cessent de vivre au jour le jour et pensent à l'avenir, que leur attitude passive vis-à-vis des événements devienne active; ils ne pourront plus se contenter de vivre en harmonie avec la nature mais devront la dominer.

Nous leur avons demandé alors comment ils pourraient inciter ces changements de mentalité. Ils ont étudié la question en petits groupes et, pendant deux heures, ils nous ont expliqué qu'ils ne pouvaient rien faire de sérieux en matière de vulgarisation. Ils nous ont longuement parlé de leurs problèmes.

Après les avoir laissés se décourager complètement, nous leur avons dit: "D'après vos propos, vous êtes professionnellement inutiles. Quelle attitude vis-à-vis de votre travail traduisent ces propos?" Ils ont réfléchi un moment puis ont répondu: "Une attitude passive. Il nous faudra changer notre propre état d'esprit avant de pouvoir modifier celui des autres".

C'est ainsi que le voile se déchira. Ils se mirent alors à étudier comment surmonter certains des problèmes qu'ils avaient évoqués. L'initiative et la motivation - les poussant à recourir aux solutions qu'ils avaient trouvées eux-mêmes en réponse à nos questions - ont augmenté de façon spectaculaire. Ils commençaient à appliquer à leurs propres problèmes des techniques efficaces de solution. A partir de ce moment-là, les stagiaires ont oscillé, en classe, entre une attitude passive et une attitude active. Toute manifestation de passivité était aussitôt relevée par les autres étudiants. Ils ont également

identifié les attitudes passives de certains orateurs lors d'une discussion de groupe sur les objectifs des services gouvernementaux et le rôle de chaque service dans le développement national.

Cela montre qu'ils avaient pris conscience de leur propre état d'esprit et de sa répercussion sur leur travail. Ils étaient aussi capables de reconnaître les attitudes qui concourraient davantage au développement agricole dans leur propre travail.

Nous avons alors étudié les facteurs en jeu lorsqu'il s'agit de modifier l'état d'esprit des cultivateurs. Pour appuyer cette étude, nous avons projeté le film "Man against a Wilderness". Ce film montre comment tous ces facteurs ont été utilisés pour modifier l'attitude des paysans du midi de la France vis-à-vis de l'agriculture. Les étudiants ont été invités à analyser le mode d'exploitation des facteurs en question. Ils sont revenus dans la salle de cours après la projection, ont énuméré chaque facteur et indiqué comment on s'en est servi pour provoquer un changement considérable dans les méthodes de culture.

Objectifs et organisation du stage

Le stage avait pour but d'enseigner les principes modernes de la vulgarisation et de permettre aux stagiaires de définir leurs propres problèmes de vulgarisation (sur le plan des individus, de leurs objectifs, de leurs valeurs, de leur mentalité et de leur motivation) en fonction de ces principes. Pour ce faire, il a fallu étudier la structure sociale de la famille au sens large du terme, ou aiga, et du village, ainsi que le rôle et les fonctions des dirigeants de ces groupes vis-à-vis de leurs membres.

1. On a reconnu que les individus, leurs aspirations, et ce qu'ils s'efforcent de réaliser, sont des facteurs-clé dans le développement agricole.

2. Structure et organisation des groupes. Les groupes-clé dans la production agricole aux Samoa occidentales, sont l'aiga, ou famille au sens élargi, qui possède la terre, et le village qui groupe un certain nombre d'aigas. Tous deux sont, en fait, les groupes d'appartenance qui servent à identifier l'individu. On s'est appuyé sur une étude de ces groupes pour comprendre la structure d'une collectivité, c'est-à-dire les relations entre individus, les différents rôles joués par les membres, les schémas de communication et l'intégration.

On a étudié ensuite les normes et les sanctions sur lesquelles elles s'appuient. Pour expliquer ce que sont les normes, nous avons demandé quels sont les délits les plus courants dans les villages. Une fois ceux-ci énumérés, nous avons indiqué que le comportement opposé à celui des délinquants est celui-là même que tous les habitants du village sont supposés avoir.

Ce sont les normes de comportement attendues. Nous avons demandé ensuite quels sont les châtimets infligés à ceux qui commettent ces délits. Qui choisit le châtimet ? Ce sont les matai ou chefs du village qui en décident et les habitants du village qui veillent à l'exécution de la décision. Ce sont là les sanctions collectives qui assurent l'autorité sociale au niveau du village.

Toutes les fois que cela a été possible, nous avons posé des questions qui ont amené les étudiants à illustrer un principe; après quoi nous avons donné un nom à ce dernier et nous l'avons généralisé. Dans chaque cas, nous avons étudié les conséquences de ces idées sur le plan de la vulgarisation.

3. Les besoins fondamentaux comme source de motivation. Nous avons inscrit au tableau les cinq besoins fondamentaux de tous les êtres humains selon le schéma de Maslow² et nous avons invité les étudiants à nous dire comment l'aiga et le village satisfont ces besoins élémentaires. A partir de quoi les étudiants ont ensuite analysé l'importance du groupe pour l'individu et les raisons pour lesquelles il arrive souvent que la personne qui a reçu un conseil n'en tienne pas compte. Ils comprenaient désormais ce qu'est la motivation individuelle et collective et comment elle joue dans la vulgarisation.

4. Le rôle du chef a été analysé sous les angles suivants:

- a) genre d'homme choisi par les membres de l'aiga pour être leur matai;
- b) origine de son autorité.

Les stagiaires ont dressé une liste de 21 qualités que doit posséder un bon matai. Elles constituent le portrait du Samoan idéal, d'après les normes culturelles du pays.

Le matai est choisi par les membres de l'aiga, qui peuvent lui retirer sa charge s'il ne les aide pas à atteindre les buts qu'ils poursuivent. Il tient son autorité du groupe. Sa qualité de chef lui est donc "conférée".

Par opposition, on a comparé son statut à celui de l'agent de vulgarisation nommé par le Service de l'agriculture; il tient son autorité de ce service, et elle repose aussi sur sa compétence technique. Cela signifie qu'il a peu de poids auprès de l'aiga et du village tant qu'il ne s'est pas imposé.

On en est tout naturellement arrivé à la question suivante: "Comment l'agent de vulgarisation peut-il acquérir de l'autorité et de l'influence sur l'aiga et le village ?" Avant que l'aiga ou le village lui

"confère" une autorité, il lui faudra aider les habitants à réaliser leurs objectifs. Sa première tâche consistera donc à découvrir quels sont ces objectifs. Beaucoup d'entre eux, pour être atteints, nécessitent de l'argent: on pourrait se procurer cet argent en augmentant la production. Cette conclusion a amené le débat sur la question du développement communautaire et de la coordination avec les autres services.

5. Nous sommes ensuite revenus aux objectifs des habitants. Le mode de vie ancestral du village satisfaisait les besoins essentiels des habitants. Comment amener ceux-ci à satisfaire ces besoins selon des méthodes neuves, à désirer davantage que ce qu'ils ont ?

Ceci nous a conduits à étudier les valeurs et la mentalité qui créent les buts.

Grâce aux notions d'orientation ou d'attitudes vis-à-vis du temps, des événements, des rapports de l'homme avec la nature, et des relations humaines, dont nous avons déjà parlé brièvement, les stagiaires ont compris pourquoi les villageois sont, dans une large mesure, satisfaits de leur mode de vie traditionnel et quels sont les traits de leur mentalité qui doivent changer si l'on veut que l'agriculture commerciale soit possible.

6. Comment modifie-t-on une mentalité ?

L'attitude vis-à-vis du temps change lorsque les gens commencent à organiser l'avenir. Au lieu d'avoir l'esprit fixé sur le présent, ils l'orientent vers le futur.

L'attitude vis-à-vis des événements change lorsque l'homme commence à travailler en vue de nouveaux objectifs. De passif, il devient actif.

L'attitude à l'égard de la nature évolue lorsque l'homme s'aperçoit qu'il peut augmenter la productivité en luttant efficacement contre les animaux nuisibles et les maladies. C'est le passage du stade de la "vie en harmonie avec la nature" au stade de la "domination de la nature".

On a expliqué que l'insuffisance du développement n'était pas due au manque d'argent. La plupart des villages des Samoa occidentales ont de grandes églises dont la construction a coûté cher. On a récemment bâti, dans un village, une église qui a coûté 55.000 livres sterling et qui a été financée grâce à un sa'a sur les noix de coco. Cela signifie que tous les habitants du village ont convenu de ne pas manger de noix de coco, ni d'en donner aux porcs. Ils en ont fait du coprah qui a été vendu. Tout l'argent est allé au fonds de construction de l'église, qui a été payée en moins de six mois par les villageois. Il s'agit tout simplement d'une mobilisation des ressources (noix de coco et travail) au profit d'un nouveau but: la construction d'une église. Cela ne s'est traduit par aucune augmentation de la productivité et, par conséquent, n'a été d'aucun intérêt sur le plan de la vulgarisation ou sur celui du développement national. Par contre, le régime alimentaire s'est appauvri durant cette période.

Cet exemple montre que l'attitude vis-à-vis du temps et des événements peut changer lorsqu'un groupe décide qu'un but commun en vaut la peine.

7. Dans cet exemple, on peut isoler les facteurs qui ont provoqué les changements d'attitude.

- a) La nouvelle église était un objectif que les habitants s'étaient fixé. Il est évident que le pasteur a joué un rôle dans cette décision.
- b) L'église était importante pour les habitants. Elle répondait à un besoin sur le plan de l'amour-propre (et du prestige) et du désir d'accomplissement - deux des besoins fondamentaux énumérés par Maslow.
- c) Les habitants ont conçu eux-mêmes une méthode pour tirer de leurs propres ressources les fonds nécessaires à la réalisation de leur objectif.
- d) Les habitants ont pris la responsabilité de veiller à l'exécution du projet. Comme ils s'étaient tous engagés publiquement à respecter le sa'a sur les noix de coco, personne ne pouvait se permettre d'être vu en train d'en manger ou d'en donner aux porcs. Comme, en outre, le fale (la case traditionnelle des Samoa) n'a pas de murs, les voisins peuvent y observer tout ce que l'on y fait. Ceci rend très efficace la surveillance collective.

Ces mêmes facteurs se reconnaissent dans le film "Man against a Wilderness".

8. On a ensuite étudié les différents types d'objectifs:

- a) Objectifs d'ensemble à long terme tels que l'amélioration du niveau de vie. Ces buts ne sont pas assez précis pour qu'on les utilise pour modifier l'état d'esprit.
- b) Objectifs à moyen terme tels que "faire faire à tous nos enfants des études secondaires"; ils ne constituent pas encore une motivation assez précise.
- c) Objectifs à court terme tels que: "gagner assez pour faire faire à tous nos enfants des études secondaires"; ils ne constituent pas encore des leviers assez puissants.

- d) Objectifs précis tels que "faire pousser et vendre assez de bananes pour gagner l'argent nécessaire au financement des études secondaires de nos enfants".

Les objectifs de développement doivent être précis et réalisables.

9. Nous avons établi une démarche-type pour la solution des problèmes. Elle peut être utilisée pour aider un groupe de personnes à choisir des objectifs précis réalisables, à dresser des plans pour les atteindre et à se sentir responsables de leur exécution jusqu'au bout.

Il faut de l'adresse pour utiliser cette technique pédagogique afin de modifier les attitudes et de faire du développement une réalité. Pour préparer les intéressés à ce rôle, nous avons eu recours aux techniques inspirées du socio-drame. Tout cela demande beaucoup de pratique, et nous n'avons pas eu le loisir de parachever cet aspect de notre enseignement.

Conclusions

En résumé, l'orientation et les attitudes des stagiaires vis-à-vis du travail de vulgarisation ont changé. Ils ont acquis une bien meilleure compréhension des problèmes auxquels ils ont à faire face, mais la majorité d'entre eux n'ont pas encore les compétences qui leur permettraient d'utiliser efficacement ces nouvelles notions. Il n'y a d'ailleurs personne aux Samoa occidentales qui puisse les former dans ce sens ou consolider ce qu'ils ont appris. On ne peut enseigner des techniques qu'après s'être assuré que les élèves ont assimilé les principes, au moins dans leurs grandes lignes. Il s'ensuit que, faute de temps, le cours n'a pas eu toute la valeur pratique voulue.

Néanmoins, le fait que les stagiaires aient, malgré un niveau d'instruction parfois médiocre - notamment en anglais -, parfaitement assimilé ces principes de base et compris leur incidence sur la vulgarisation montre que ce genre d'enseignement est utilisable en milieu polynésien.

BIBLIOGRAPHIE

1. KLUCKHOLN, F.R. et STRODTBECK, F.L. (1961)
"Variations in Value Orientations".
Row Peterson & Co., N.Y.
2. MASLOW, A.H. (1943)
"A Theory of Human Motivation"
Psychological Review, Vol. 50.

DEJA PARUS DANS CETTE SERIE

Sujet

- | | | |
|-----|---|---|
| 1. | Session annuelle du Comité de l'OIE, tenue à Paris du 13 au 18 mai 1968 - Rapport de l'observateur de la CPS. Septembre 1968 | Production et santé animales |
| 2. | Publications de la Commission du Pacifique Sud Etat de la question. Octobre 1968. | Publications |
| 3. | La plongée en apnée - Ses accidents. Mars 1969 | Santé publique |
| 4. | Niveau "A" : Notification de l'Australie relative aux règlements sur la péripneumonie bovine. Mars 1969 | Information phyto- et zoosanitaire |
| 5. | Rapport sur un voyage fait à Nouméa, à Brisbane, dans le Territoire de Papouasie et Nouvelle-Guinée et dans le Protectorat britannique des îles Salomon. Mars 1969. | Cultures tropicales |
| 6. | Niveau "A" : L'enseignement agricole - Bulletin No 1. Avril 1969 | Enseignement et vulgarisation agricoles |
| 7. | Le rôle des aéronefs dans l'introduction et la propagation des culicoides et d'autres espèces d'insectes. Mai 1969 | Santé publique |
| 8. | Les maladies diarrhéiques chez l'adulte. Mai 1969. | Santé publique |
| 9. | Niveau "A" : L'enseignement agricole. Bulletin No 2. Mai 1969. | Enseignement et vulgarisation agricoles |
| 10. | Niveau "A" : L'enseignement agricole. Bulletin No 3. Novembre 1969 | Enseignement et vulgarisation agricoles |
| 11. | Stage d'études sur la vulgarisation agricole - Samoa occidentales. Mai 1969 | Enseignement et vulgarisation agricoles |